

anne•marie  
**monin**

**SEBASTIEN YOUNG (1771-1850)**

GUERIDON « EMPIRE » D'ÉPOQUE RESTAURATION



PARIS

ÉPOQUE RESTAURATION, REGNE DE LOUIS XVIII, VERS 1815-1820

DIMENSIONS :

SANS ALLONGES : HAUTEUR 78 CM - DIAMETRE 121 CM

AVEC ALLONGES : HAUTEUR 78 CM - LARGEUR 301 CM - PROFONDEUR 121 CM

**27, Quai Voltaire, 75007 Paris**

Tél. +33 (0)1 49 26 90 40 - Mob. +33 (0)6 08 26 24 94 - [info@galeriemonin.com](mailto:info@galeriemonin.com) - [www.galeriemonin.com](http://www.galeriemonin.com)

Les bouleversements entraînés par la Révolution de 1789 modifièrent considérablement la société française et participèrent à l'émergence d'une nouvelle élite, composée notamment de riches banquiers et de nobles issus aussi bien de l'Ancien Régime que de l'aristocratie impériale. La plupart d'entre eux étalaient fièrement leur réussite, souvent fulgurante, et participaient à la création de quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre de l'Art français de l'époque Empire. En 1815, la défaite de Waterloo marque la chute de Napoléon et le retour de la Monarchie. Louis XVIII accède au trône de France et montre immédiatement une volonté affirmée de rompre avec une décennie napoléonienne. Toutefois, dans le domaine des Arts décoratifs, le Roi fait perdurer le style impérial, aux compositions puissantes, qu'il considère comme particulièrement abouti. Le véritable renouvellement esthétique n'interviendra qu'une dizaine d'années plus tard sous le règne de Charles X.

Notre guéridon illustre ce contexte de continuité stylistique. Il offre un dessin circulaire simple et puissant directement hérité du néoclassicisme impérial. L'ébéniste a sélectionné avec une extrême rigueur de très beaux panneaux nuancés en ronce d'acajou ; son piétement est formé de cinq pieds en volutes réunis par un entrejambe en forme d'étoile à cinq branches dont la forme violonée est soulignée par un placage de loupe d'aulne, essence de bois extrêmement précieux et très rarement utilisé à cette époque. Le tout est rehaussé d'un décor de bronze très finement ciselé et doré puisant directement dans le répertoire décoratif Empire : feuilles d'acanthe, palmettes et rosaces stylisés, fleurons, griffes de lion acérées, couronnes et brûle-parfum ajouré, motif central du piétement.

Fait rarissime pour un guéridon, deux allonges en acajou massif à pieds balustres fuselés ont été tout spécialement conçues par l'ébéniste pour épouser la forme circulaire de son somptueux plateau d'origine en marbre vert de mer, cela afin de permettre de le transformer en table de salle à manger d'apparat.

L'ensemble concourt à sa perfection et illustre son étonnante précocité. Ainsi, nous pouvons affirmer que si le XVIII<sup>ème</sup> siècle a marqué l'apogée de l'ébénisterie commune, tels que les commodes ou les secrétaires, l'Empire a élevé le « meuble guéridon » à son apogée, qui parvient à son aboutissement total dans la composition de notre meuble ainsi que dans celle d'un second exemplaire totalement identique répertorié. Cas isolé, mais pas unique dans l'histoire du Mobilier national, ce second guéridon a fait l'objet d'un achat privé du Garde-Meuble impérial de Napoléon III en mars 1863 auprès d'un marchand de meuble parisien dénommé Strauss. Acquis pour le prix important de 600 francs, il est installé le mois suivant dans l'appartement du Prince Jérôme à Fontainebleau et appartient toujours aux collections du Musée national du château de

Fontainebleau (illustré ci-dessous en Figure 1). Tout comme notre guéridon, l'exemplaire de Fontainebleau, porte l'estampille de Sébastien Youf, ébéniste de la princesse Elisa, Grande-duchesse de Toscane et sœur de Napoléon I<sup>er</sup>. Il se distingue toutefois par son dessus de marbre blanc alors que notre guéridon possède son dessus de marbre vert de mer d'origine.



Sébastien YOUNF, Guéridon en acajou orné de bronze doré, porté par cinq pieds en console sur un socle en étoile, dessus de marbre blanc, Château de Fontainebleau, Numéro d'inventaire : F759 c

À l'instar de son frère Jean-Baptiste-Gilles (1762-1838), Sébastien Youf (1771-1850) s'illustra par l'extrême qualité de ses meubles qui eut vite fait d'attirer l'attention de la princesse Elisa, qui en fit son ébéniste attitré. Ainsi lorsque cette dernière devint princesse de Lucques et de Piombino en 1809 et dût s'installer en Toscane, elle demanda aux frères Youf de venir établir une manufacture de meuble en Italie. Les deux frères se partagèrent la production, Jean-Baptiste-Gilles conservait la direction de l'atelier parisien, tandis que Sébastien prenait en charge celui de Lucques. Ainsi c'est à lui qu'incombait de remeubler les palais toscans. De cette période, certains grands musées italiens conservent quelques meubles qui illustrent toute l'attention apportée par Youf à la finition de ses ébénisteries ; voir particulièrement quelques exemplaires conservés au Palazzo Pitti et à la Villa della Petraia (illustrés dans A. Gonzales-Palacios, *Il Tempo del Gusto, Le arte decorativa in Italia fra classicismi e barocco*, Milan, 1986, p.176, 177 et 251). Le caractère excessivement méticuleux de Youf lui attira quelques réprimandes de l'administration de Son Altesse Impériale, cette dernière étant obligée de décaler à plusieurs reprises son



emménagement. Malgré ces délais de livraison allongés, Youf conserva la confiance de la princesse et le monopole des commandes jusqu'à la fin de l'époque impériale. Après la chute de Napoléon, il fut contraint de regagner Paris. Dès son retour, sa renommée aidant, Morten-Michael Kallevig, riche amateur norvégien, lui passa une importante commande de plus d'une centaine de meubles et de sièges pour meubler sa résidence d'Arendal. Par la suite, Youf n'eut de cesse de développer son activité en participant aux principales Expositions des produits de l'Industrie au cours desquelles il fut maintes fois récompensé, notamment en 1827 où il remporta brillamment une médaille de bronze. A l'Exposition de 1834, il n'obtint pas le rappel de sa médaille. Cependant, Moléon, l'un des rapporteurs du jury, signalait alors que « ...ce n'a pu être que l'effet d'une omission...car M. Youf la mérite d'autant plus...que son exhibition était marquante... ».

#### Bibliographie :

- Louis DIMIER, Les Grands Palais de France. Fontainebleau 1ère série. Les appartements de Napoléon Ier et de Marie Antoinette. Styles Louis XV, Louis XVI, Empire, Librairie Centrale d'Art et d'Architecture, Paris, planche 1.
- Denise LEDOUX-LEBARD, Les ébénistes du XIXe siècle : 1795-1889. Leurs œuvres et leurs marques, les éditions de l'amateur, Paris, 1984.